

cisément, que commence la journée d'une femme de lettre. Le soleil n'est fait que pour la campagne. Vivent les bougies ! Les femmes même ne sont vraiment jolies , vraiment aimables qu'aux lumières , et les gens de lettres ont cela de commun avec elles. Tous les bons ouvrages *ont élè faits* la nuit, cela n'esl pas d'aujourd'hui , car vous savez que, lorsqu'on vouloit

. . . . tous les plaisirs de la vie (je parle des plaisirs les plus vifs) se passent aux bougies ; spectacles, soupers, bals, divertissements de toute espèce, sont brouillés avec le soleil. Laissons cet astre faire croître la salade et mûrir les choux. Laissons le stupide paysan profiler de sa présence pour ses grossiers travaux. Mais que l'homme de génie, que le poète, que l'écrivain, avide des honneurs del'immortalité, consacre la nuit à ses Iravaux ; elle n'endort que la matière : par elle, l'esprit est vivifié , l'imagination se réveille , le sang s'agite, le cerveau s'éleclrise et la plume est trop lenle au gré de la pensée. M. de Fontanes sera bien de cet avis car c'est, jusqu'ici, la nuit qu'il a consacrée à ses Iravaux. Je me meurs de peur que le mariage n'ait interverti sa vie. Les femmes matérielles aiment qu'on passe la nuit à autre chose qu'à penser ou écrire. Aussi, un homme de lettres doit rester célibataire; il y a vingt ans que je le répète, et je le répéterai toute ma vie, quoique vous puissiez dire.

Grâces en soyent rendues à la dame Screutzer, puisque par elle vous avez enfin revu M^{mc} de Beauharnais. Il ne falloil rien moins que celle occasion, due au hasard, pour vous rapprocher de cette aimable amie, dont la conversation est tout à la fois si solide et si brillante d'esprit, si juste et si aimable. C'est sans doute pour me flatter que vous dites qu'elle vous parle de moi, de ma correspondance avec vous, sans entrer à ce sujet dans aucuns détails qui puissent me persuader que c'est la vérité. Il paraît que celle correspondance n'inlérresse